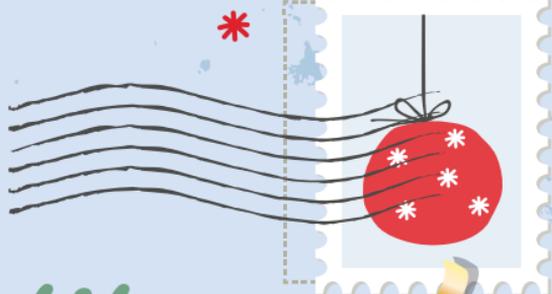


DEBBIE MACOMBER

200 millions de lecteurs conquis



*Petites
lettres et
grands
miracles*

pour Noël



DEBBIE MACOMBER

PETITES LETTRES ET GRANDS MIRACLES POUR NOËL

Dans le paisible village de Wenatchee, des guirlandes lumineuses ont été suspendues aux toits, un épais tapis de neige recouvre les pelouses et il flotte dans l'air une odeur de biscuits de Noël. Mais le charme des fêtes ne semble pas pouvoir apaiser le chagrin de Lindy Carmichael, qui vient de perdre, du même coup, celui qu'elle croyait être l'amour de sa vie et sa meilleure amie. Alors, quand sa mère lui conseille de renouer avec sa tradition d'enfance en envoyant une lettre au pôle Nord, Lindy est sceptique.

Pourtant, la dernière fois qu'elle a écrit une lettre au Père Noël, elle avait huit ans et un beau-père est miraculeusement apparu dans sa vie et celle de sa mère. Alors peut-être que cette année aussi, ses vœux seront exaucés...

« Une romance de Noël douce
et pleine d'humour. »
Publishers Weekly

Avec plus de 200 millions de livres vendus, traduits dans 23 langues, **Debbie Macomber** est l'une des romancières les plus populaires du monde. Elle a reçu de nombreux prix, dont le prestigieux RITA et le RT Book Reviews Awards.

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc

Texte intégral

ISBN : 978-2-38529-268-3



9 782385 292683

8,50 euros

Prix TTC France

Rayon :

Littérature étrangère



www.editionscharleston.fr

PETITES LETTRES ET GRANDS
MIRACLES POUR NOËL

De la même autrice, aux éditions Charleston :

Rendez-vous à Times Square pour Noël, 2023

Passer Noël en Alaska : mode d'emploi, 2022

Tous les jours de la vie, 2019

Série *Retour à Cedar Cove* :

La Maison d'hôtes, 2020

Un printemps à la Villa Rose, 2020

La Mélodie de l'été, 2017

Le Bon Côté de la vie, 2021

De si beaux lendemains, 2022

Titre original : *Dear Santa*

Copyright © 2021 by Debbie Macomber

Tous droits réservés. Roman publié initialement par Ballantine Books, une marque de The Random House Publishing Group, département de Random House Inc.

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc

Ce livre est paru aux éditions Charleston en 2023 sous le titre *Cher Père Noël*.

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2024

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

Maquette : Patrick Leleux PAO

ISBN : 978-2-38529-268-3

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

Debbie Macomber

PETITES LETTRES
ET GRANDS MIRACLES
POUR NOËL

Roman

*Traduit de l'anglais
par Élisabeth Luc*



*Pour Patt et Steve Boothe,
voisins merveilleux et amis très chers.*

AVANT-PROPOS

Noël 2021

Chers amis,

L'une des questions que l'on pose le plus souvent à un auteur ou une autrice est : « Où trouvez-vous vos idées de roman ? » Je semble posséder le don de raconter les histoires, de sorte que je n'ai jamais été à court d'imagination. Je trouve mes idées un peu partout. La vie quotidienne fourmille de sources d'inspiration ! Celle-ci se niche dans les recoins les plus insolites : un article de presse, une conversation, un film ou, dans le cas de ce roman, une rencontre fortuite avec une enfant de onze ans.

Une cousine de mon mari m'a présenté sa petite-fille, qui rêvait de devenir autrice. Lorsque je lui ai demandé à quel moment de son existence lui était venue l'envie d'écrire des livres, elle a hésité un instant avant de me répondre : « Quand j'ai commencé

à écrire des lettres au Père Noël. » Aussitôt, l'idée de ce roman a germé dans mon esprit.

J'espère que vous éprouverez du plaisir à découvrir l'histoire de Lindy et Billy. Elle se déroule à Wenatchee, dans l'État de Washington, une bourgade que l'on considère parfois comme la capitale mondiale de la pomme, un titre que lui conteste sa ville natale de Yakima. Ces deux villes sont entourées d'une abondance de vergers et, de plus en plus, de vignobles qui produisent d'excellents vins.

Naturellement, les réactions de mes lecteurs demeurent pour moi l'une des joies de l'écriture. N'hésitez pas à me contacter sur les réseaux sociaux ou encore m'écrire à l'adresse suivante : P. O. Box 1458, Port Orchard, WA 98366.

Joyeuses fêtes !

Debbie Macomber

Dès l'instant où elle s'engagea dans Apple Orchard Lane, à Wenatchee, dans l'État de Washington, Lindy Carmichael se sentit plus légère et poussa un long soupir. Enfin de retour à la maison ! Une bouffée de joie familière l'envahit comme pour lui souhaiter la bienvenue. Au cours des deux semaines à venir, elle célébrerait Noël et le Jour de l'An en famille. Ces congés tombaient à point nommé car elle avait grand besoin d'une pause après l'horrible année qu'elle venait d'endurer.

Trois ans plus tôt, après avoir travaillé pour plusieurs petites entreprises, Lindy avait décroché le poste de ses rêves au sein d'une société de marketing et de conception de sites Web. Avec son diplôme d'informatique et sa spécialisation en infographie, sans oublier son parcours professionnel, elle présentait le profil idéal pour travailler chez Media Blast. Forte de sa créativité, un atout majeur, elle ne doutait

pas de s'intégrer rapidement à l'équipe. Hélas, si elle adorait son travail et les opportunités qu'il lui offrait, elle ne se sentait pas valorisée. Juste avant de partir en vacances pour les fêtes, Lindy avait soumis un projet de campagne au groupe Ferguson, l'un de leurs plus gros clients. C'était une occasion de faire ses preuves qu'elle attendait depuis longtemps. Si son projet était choisi, elle serait enfin reconnue. Lindy n'était pas femme à baisser les bras. Un jour, son père lui avait dit que, si elle allait au-delà de ce pour quoi elle était payée, son travail acharné finirait par porter ses fruits. Selon lui, ses efforts seraient récompensés. Fidèle à cette philosophie, Lindy se donnait à fond dans son travail.

Chassant ses préoccupations professionnelles de son esprit, la jeune femme s'engagea dans l'allée récemment déneigée de la maison où elle avait passé la majeure partie de son existence. Une guirlande lumineuse longea le bord de la toiture et deux rennes clignotants montaient la garde au milieu de la pelouse recouverte de neige. Une grande couronne en aiguilles de sapin ornées d'ampoules bleues et argentées agrémentait la porte d'entrée. Un Noël en famille ! Voilà ce dont elle avait besoin pour oublier les épreuves qui l'accablaient depuis six mois.

Avant même que Lindy ne descende de voiture, la porte s'ouvrit. Ellen, sa mère, et Beau, le chien, se précipitèrent pour l'accueillir. Sa mère tendit les bras vers elle pendant que Beau lui faisait la fête en sautillant à ses pieds pour obtenir son attention. Sans permettre à Lindy de respirer un bol d'air frais et vivifiant, Ellen l'entraîna à l'intérieur et, enfin, l'étreignit. Surexcité, Beau se mit à aboyer en tournant autour d'elles.

— J'ai bien cru que tu n'arriverais jamais, avoua Ellen Carmichael en aidant la jeune femme à ôter son manteau. Les conditions météo n'étaient pas trop difficiles lors du trajet ? J'ai vu qu'il neigeait sur Snoqualmie. Tu as eu des problèmes ? J'étais inquiète car tu n'as pas de pneus neige... Je sais que tu n'en as pas besoin à Seattle, mais ici, en montagne, ils sont indispensables.

— Maman ! Laisse-moi le temps d'arriver ! s'exclama Lindy en riant.

Cet amour inconditionnel qui l'enveloppait soudain était ce dont elle avait le plus besoin. Dans la cuisine, il faisait bon. Sur le comptoir, elle aperçut des cookies tout juste sortis du four. Dans sa famille, on exprimait sa tendresse en préparant des gâteaux. Sa mère s'activait aux fourneaux depuis l'aube pour préparer sa traditionnelle réception de la veille de Noël entre amis de longue date. Chaque famille repartirait bien sûr les bras chargés de cookies maison.

— Tu as pris ton petit déjeuner ? s'enquit-elle en saisissant la cafetière.

— Non. J'ai pris la route aux aurores.

En hiver, il était parfois difficile de franchir le col de Snoqualmie. Parfois, il était même fermé à cause d'un risque d'avalanche. Lindy avait préféré anticiper un blocage.

— Assieds-toi, je vais te préparer un bon...

Lindy observa les cookies et coupa sa mère dans son élan :

— Un café et quelques-unes de ces petites merveilles seront parfaits pour me faire tenir jusqu'au déjeuner.

Sa mère sortit une tasse du placard et s'assit en face de la jeune femme. Au cours de ces derniers

mois tumultueux, Lindy avait rêvé de cette quiétude, de la chaleur du foyer familial. Rien de tel pour lui changer les idées.

Son poste chez Media Blast n'était que la partie émergée de l'iceberg. Pour ne pas inquiéter sa mère, Lindy lui avait caché la majorité des épreuves qu'elle avait dû traverser depuis l'été précédent. De plus, elle n'avait aucune envie de se confier à peine arrivée chez ses parents. Mieux valait patienter quelques jours avant de vider son sac.

Dès la première bouchée de cookie, la jeune femme ferma les yeux et soupira d'aise.

— Je pourrais les dévorer tous...

— Pas question ! Je nous ai concocté un bon déjeuner.

Lindy remarqua enfin la cocotte qui mijotait sur le feu.

— Tu as préparé des *pasta e fagioli* ?

Ce potage roboratif mariant un bouillon de tomate, des haricots blancs et rouges et de petites pâtes était une spécialité familiale.

— Avec de petits pains au levain, précisa sa mère.

Cette tradition avait pour origine une recette ancestrale transmise par un arrière-grand-père ayant vécu en Alaska. Ce dernier prétendait la tenir d'un vieux mineur du Klondike dans les années 1890.

Pour les grandes occasions, sa mère confectionnait des petits pains en respectant une recette de sa grand-mère. Autrefois, le dimanche matin, Lindy aimait aussi regarder son père préparer de délicieux pancakes.

— Maman, tu me gâtes...

— J'y compte bien ! Cela fait bien trop longtemps que tu n'es pas rentrée à la maison.

— J'étais là pour la fête nationale, lui rappela Lindy.

Elle était en effet venue peu après avoir emménagé dans son propre appartement, juste avant d'apprendre la terrible vérité sur... Lindy fut à nouveau submergée par la peur de se laisser entraîner vers des pensées encore plus pénibles.

— Ta dernière visite remonte à des mois. Tu ne vis pas à des milliers de kilomètres d'ici. Seattle est à moins de trois heures de route !

— Je sais, je sais, mais j'ai déménagé, puis il y a eu cet important projet au boulot qui m'a pris presque tous mes week-ends. Le jeu en valait la chandelle puisque j'ai obtenu deux semaines de congé pour passer les fêtes avec toi, Papa, Chad, Ashley et Peter.

Son frère cadet avait épousé son amour de jeunesse et gérait une coopérative agricole de pommes. Au bout d'un an de mariage, Ashley et Chad avaient donné à leurs parents un superbe petit-fils. Lindy adorait Peter, son neveu de quatre ans. Ils communiquaient chaque semaine en visio et elle lui envoyait tant de cadeaux que Chad avait dû lui demander de ralentir le rythme. À présent, Ashley était enceinte d'une petite fille attendue pour la première semaine du mois de mars et qu'ils avaient décidé de prénommer Grace.

Lindy alla chercher sa valise dans la voiture. Sa chambre d'adolescente n'avait pas changé depuis son départ pour l'université. Elle s'assit sur le lit pour balayer la pièce du regard. Cette période d'in-souciance lui semblait bien loin...

Elle observa son poster des Jonas Brothers, sa tenue de pom-pom girl, la robe qu'elle portait pour le bal du lycée... Oui, elle était de retour au bercail.

Ce cadre familial l'enveloppa comme une couverture réconfortante et un sentiment de paix l'envahit.

— On passe bientôt à table ! lança sa mère depuis la cuisine.

— J'arrive !

Lindy prit le temps de ranger les quelques cadeaux qu'elle avait apportés et admira le sapin de Noël, au salon, devant la porte-fenêtre donnant sur la rue. Enfin, elle rejoignit Ellen. Deux bols de potage fumant étaient posés sur la table, ainsi que des petits pains et du beurre.

— J'en ai rêvé ! avoua la jeune femme en dégustant une première cuillerée. Quand je la prépare moi-même, elle n'est jamais aussi bonne, hélas. Je respecte pourtant la recette à la lettre.

— C'est parce que j'y mets beaucoup d'amour...

Si Lindy demeurait sceptique quant à l'importance gustative de cet ingrédient, elle ne voyait pas d'autre explication. Sa mère attendit qu'elle ait terminé son repas pour poser sur elle un regard grave.

— Je t'écoute, dit-elle.

— Quoi ?

— J'attends que tu m'expliques ce qui te tracasse. Et n'essaie pas de prétendre que tout va bien ! Tu as intérêt à parler, sinon...

— Maman ! Je t'assure que tout va bien.

Ellen pointa vers elle un index accusateur.

— Lindy, je suis ta mère. Nul ne te connaît mieux que moi. Cela fait un moment que je te sens malheureuse. Parle !

La jeune femme redoutait de ne plus pouvoir s'arrêter si elle commençait.

— Ce n'est pas simplement ton travail, n'est-ce pas ?

Sa mère la connaissait bien, en effet.

— Non, confirma-t-elle. Ma rupture avec Brian a été... compliquée.

Elle avait avoué à ses parents qu'ils avaient rompu sans entrer dans les détails car elle en était incapable. C'était trop douloureux, à l'époque. Elle allait un peu mieux à présent.

— Tu ne t'es pas étendue sur les raisons de cette séparation.

Et pour cause. La jeune femme avait préféré garder pour elle l'essentiel de ce qu'il s'était passé.

— Cela a un rapport avec ton nouvel appartement ?

Ses parents avaient le don de lire entre les lignes. Lindy se contenta d'un hochement de tête. Il y avait tant de choses à dire !

— En juillet, tu m'as confié que ta relation avec Brian avait changé et, peu après, vous êtes partis chacun de votre côté.

En regagnant Seattle, Lindy avait découvert la vérité dévastatrice sur Brian et Celeste.

— Tu l'aimais, n'est-ce pas ?

— Oui...

Lindy était très amoureuse de Brian. Dès le début de leur relation, elle s'était imaginée mariée avec lui. Elle espérait même fonder une famille dès qu'ils auraient atteint leurs objectifs professionnels et lancé leurs carrières respectives. Hélas, au fil du temps, elle avait compris que Brian n'était pas prêt pour un engagement aussi sérieux que le mariage. Elle non plus, d'ailleurs.

— Tu regrettes que vous ayez rompu ?

— Pas du tout ! répondit-elle avec emphase.

Étonnée, sa mère arqua les sourcils.

— Ta réaction suggère que je suis loin de tout savoir sur cette histoire.

Lindy soupira. Elle ne souhaitait pas se lancer aussi vite dans de plus amples explications, mais sa mère ne lui laissait pas le choix. Autant en finir et révéler ce que Brian et Celeste, sa meilleure amie à l'époque, lui avaient fait.

Ellen lui accorda le temps de se ressaisir.

— Le bail de l'appartement que je partageais avec Celeste touchait à sa fin, déclara-t-elle au terme d'un silence pesant. Nous avons alors décidé que le moment était venu pour nous de partir chacune de notre côté.

Le cœur serré, Lindy relata les événements de l'été :

— Celeste travaillait chez Edmonds, ce qui lui imposait presque une heure de trajet dans la circulation difficile de Seattle. Il était logique qu'elle cherche un appartement plus proche de son bureau. Les loyers sont chers, en ville. Pour ma part, j'ai trouvé facilement.

Une amie qui déménageait lui avait parlé d'un logement dans une résidence plus ancienne et elle avait saisi l'occasion.

— Celeste n'a pas eu autant de chance que moi. Nous avons mis des semaines à lui dénicher un studio. Il y en avait un qui lui plaisait mais dont le loyer était trop élevé pour elle. Elle a tenté sa chance quand même. Je me suis dit qu'elle était plus douée pour gérer un budget que je ne le pensais.

Ellen l'écoutait en silence.

— Nous avons fait nos cartons en nous promettant de rester en contact.

Elles étaient amies depuis leur première année d'université et avaient toujours vécu en colocation.

Avec le recul, Lindy s'en voulait de ne pas avoir eu de soupçons.

— Celeste a signé un bail pour un logement trop cher pour elle ? s'enquit Ellen, perplexe.

Lindy se contenta d'un hochement de tête, sans oser la regarder.

— Comment s'en sortait-elle financièrement ?

— Elle était en colocation.

— Dans un studio ?

— Elle avait rencontré un garçon, expliqua Lindy en levant enfin les yeux vers elle.

— J'ignorais que Celeste avait un petit ami sérieux.

— Moi aussi.

C'était bien le nœud du problème. Lindy n'avait pas remarqué qu'il y avait quelque chose entre sa meilleure amie et Brian.

— Qu'est-ce que tu me caches ? insista sa mère.

— Elle vit avec Brian. Ils cherchaient un logement dans mon dos depuis des semaines. Et moi, je n'ai rien vu ! Je leur faisais confiance.

— Non ! souffla Ellen. Brian s'est installé avec Celeste ?

Lindy l'avait découvert plusieurs mois plus tôt mais la douleur était toujours aussi vive.

— Quelle ordure !

— Et ce n'est pas le pire. Quand Celeste et moi avons décidé de partir chacune de notre côté, Brian m'avait proposé de vivre avec lui. J'avais refusé car je n'étais pas prête à m'engager. Peu de temps après, il a annulé plusieurs rendez-vous d'affilée. J'y ai vu un comportement passif-agressif, une façon de se venger de mon refus de m'installer avec lui.

— Ce garçon est vraiment un abruti, Lindy.

Ce commentaire n'était rien en comparaison de ce que la jeune femme pensait de son ex.

— Peu après mon déménagement, je suis passée chez Celeste pour l'aider à déballer ses cartons. Je n'avais pas eu de nouvelles et je savais qu'elle travaillait beaucoup. Je voulais lui donner un coup de main. Elle n'avait pas répondu à mes textos et j'étais inquiète. Imagine ma surprise quand, à mon arrivée, c'est Brian qui m'a ouvert la porte.

— Oh, ma pauvre chérie...

Lindy se sentait doublement trahie. Il était déjà assez cruel que Brian l'ait trompée avec Celeste, mais l'attitude de sa meilleure amie lui faisait encore plus mal. La jeune femme avait déjà connu des peines de cœur. Au lycée, Johnny Bemis l'avait larguée sans ménagement. Grâce au soutien de ses copines, elle avait vite remonté la pente.

Cette fois, c'était différent. Perdre coup sur coup sa meilleure amie, sa confidente, la seule personne à Seattle qui la soutienne, et son petit ami... c'était la double peine. En vérité, la compagnie de Celeste lui manquait bien plus que celle de Brian. Lindy ne parvenait toujours pas à croire à sa duplicité.

— C'est dur, admit-elle. Je suis vraiment une catastrophe sentimentale, maman.

Énoncer ce constat à voix haute ne le rendait que plus réel.

— Ne dis pas de bêtises...

— Je n'exagère pas ! Mardelle et Nate sont fiancés et ils ont déjà adopté un chien. Elle m'a demandé d'être demoiselle d'honneur à son mariage prévu cet été. Et Mardelle n'est pas la seule de mes copines d'université à être en couple.

— Je comprends que Celeste et Brian t'ont meurtrie.

— Ce n'est rien de le dire !

Lindy n'aimait pas s'épancher de la sorte. Elle voulait tourner la page et profiter de ces vacances en famille. Moins elle penserait à Brian et Celeste, mieux elle se sentirait.

— Je suis désolée que tu aies traversé cette épreuve, déclara sa mère dont l'empathie bienveillante était salutaire.

— C'est gentil, Maman. Si ma raison accepte la situation, mon cœur a plus de mal.

— C'est compréhensible.

— Je suis fautive. Hier soir, j'ai commis l'erreur de consulter la page Facebook de Celeste. Pendant que je passais mes week-ends seule à travailler d'arrache-pied, ils faisaient du ski à White Pass ou assistaient à des matchs des Seahawks. Exactement ce que Brian et moi faisons l'hiver dernier. Je suis trop nulle !

— Pas du tout, Lindy !

— J'ai perdu mon amoureux et ma meilleure amie. Le pire, c'est Celeste. J'ai pas mal d'amies, mais nous étions très proches. On partageait tout. Je ne m'attendais pas à partager aussi mon petit ami, voilà tout.

— Ces deux-là se méritent, commenta Ellen.

Lindy s'attendait à ce soutien indéfectible de sa mère.

— En tout cas, Brian n'est pas celui que je croyais, continua-t-elle. Tu souffres, à présent... je me rappelle...

Elle se tut.

— Quoi ?

Les yeux de sa mère s'assombrirent.

— Je me rappelle ce que j'ai ressenti le jour où ton père biologique m'a quittée... J'avais l'impression que tout mon univers s'écroulait. Quand il a appris que j'étais enceinte de toi, il a pris ses jambes à son cou.

— Oh, Maman...

Lindy s'en tirait à bon compte, en comparaison. Ellen se leva et fit signe à sa fille de rester assise.

— Je voudrais te montrer quelque chose.

— Quoi ?

— Quelque chose qui te fera du bien.

Si la promesse était tentante, la jeune femme doutait que quoi que ce soit l'aide à se sentir mieux.

Sa mère réapparut quelques minutes plus tard et, un sourire aux lèvres, lui tendit une boîte à chaussures.

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Lindy, perplexe.

— En faisant un peu de rangement dans le garage, j'ai trouvé ceci, expliqua Ellen avec enthousiasme. Je les ai mises de côté pour toi. Ce sont tes lettres au Père Noël !

— Elles m'amuseront sans doute, c'est vrai, mais de là à réparer mon cœur brisé...

— Tu risques d'avoir une surprise, insista Ellen. Allez, ouvre la boîte et lis la première.

En quoi une lettre écrite à l'époque où elle croyait au Père Noël pouvait-elle exercer la moindre influence sur sa vie actuelle ?

— Fais-moi confiance, murmura sa mère. Lis celle du dessus. Elle date de tes cinq ans.

— C'est un peu stupide, maugréa la jeune femme, néanmoins curieuse.

— Je n'en serais pas si sûre, à ta place, conclut Ellen, le regard pétillant.

2

Lindy peinait à croire que des lettres d'enfance puissent améliorer son humeur du moment et lui faire oublier ses déboires amoureux. Elle prit tout de même la première de la pile.

L'enveloppe contenait une feuille simple qu'elle posa sur la table pour déchiffrer l'écriture maladroite :

*Cher Papa Noël,
Je voudrais que tu m'apportes un papa.
Lindy*

— Je n'avais pas commandé de jouets ? s'étonna-t-elle avec un sourire attendri. Il me semble que je rêvais d'un vélo, à l'époque.

— C'était plus tard. Cette année-là, tu ne voulais qu'un seul cadeau : un papa.

— C'est bizarre, j'avais complètement oublié.

— Chérie, tu n'avais que cinq ans. Tu étais à la maternelle et tu venais de prendre conscience que tes camarades avaient un papa et pas toi.

Lindy ne gardait qu'un souvenir flou de ce Noël. En revanche, elle se rappelait clairement son vélo... À la réflexion, sa mère avait raison. Elle voulait un père et rien d'autre.

— Je me souviens de ma réaction, lui raconta Ellen. Il m'était impossible de t'offrir un père, hélas, et j'en avais le cœur gros. L'homme que j'avais tant aimé m'avait quittée. Je n'avais pas de nouvelles de lui depuis le jour où je lui avais révélé ma grossesse. Grâce à quelques amis, je savais néanmoins qu'il s'était marié peu après ta naissance.

— Nous étions mieux sans lui, assura Lindy en toute sincérité.

Si son géniteur était resté, elle n'aurait pas grandi auprès d'un père aimant. Cependant, elle comprenait la souffrance de sa mère à la suite de ce rejet. Au fil des années, Lindy ne s'était guère interrogée sur cet homme. Grâce à l'amour de son père adoptif, elle n'avait jamais ressenti le besoin d'en savoir plus sur son géniteur.

— Nous nous en sommes sorties à merveille, admit Ellen. Un père était le seul cadeau que j'étais incapable de t'offrir alors, ce qui m'attristait beaucoup.

— Maman... ne te fais pas de reproches.

— Il faut que tu comprennes que ce Noël-là ne fut pas particulièrement joyeux. Mes parents passaient les fêtes chez mon frère, au Kansas. Nous n'étions que toutes les deux et je voulais absolument te faire plaisir pour compenser l'absence de tes grands-parents.

Lindy connaissait l'attachement de sa mère aux fêtes de fin d'année. Comme elle avait dû souffrir de cette solitude ! Et pour couronner le tout, sa fille demandait la seule chose qu'elle ne pouvait lui procurer.

Ellen s'adossa plus confortablement et se laissa envahir par les souvenirs de ce Noël fatidique. Pour la première fois de sa vie, elle ne fêtait pas Noël en famille. Elle faisait de son mieux pour rendre sa petite fille heureuse. Hélas, avec ses maigres revenus, elle peinait à joindre les deux bouts.

Le soir du réveillon, elle avait emballé les quelques cadeaux qu'elle avait réussi à acheter, le cœur gros à la pensée que sa fille ne souhaitait rien d'autre qu'un papa.

Échaudée par la fuite de Robbie, la jeune femme n'accordait plus aussi facilement sa confiance. Le jeune homme avait su lui parler, la séduire, la couvrir de compliments. Dès qu'il avait obtenu d'elle ce qu'il voulait, il avait changé d'attitude. Il l'appelait moins souvent et, quand il venait la voir, il n'avait qu'une chose en tête. Tous les signaux d'alerte étaient là. Aveuglée par ses sentiments, Ellen avait cru à ses vaines promesses. La réalité l'avait frappée de plein fouet lorsqu'elle avait révélé sa grossesse à son petit ami.

Heureusement, ses parents l'avaient soutenue tout au long du chemin. Après la naissance de Lindy, ils l'avaient installée dans un petit appartement. Non seulement Robbie l'avait abandonnée, mais il ne voulait rien savoir de sa fille. Face à cette indifférence, Ellen avait décidé, la mort dans l'âme, de le chasser définitivement de sa vie. Robbie ne s'était pas fait prier pour renoncer à ses droits parentaux

afin de ne pas avoir à verser de pension alimentaire. En conséquence, la jeune mère célibataire ne roulait pas sur l'or.

Malgré tout, Lindy vivrait un Noël plein d'amour, égayé par les jouets achetés par ses grands-parents.

Le matin du grand jour, la fillette s'était levée aux aurores pour se précipiter vers le sapin.

— Je peux ouvrir mes cadeaux ?

Ellen s'était préparé une tasse de thé avant de regarder sa fille déchirer les emballages avec enthousiasme.

— Regarde, Maman ! Une dînette et un four !

— Génial. Et si on préparait un gâteau ?

Lindy s'était déjà tournée vers un autre paquet. En découvrant son contenu, elle n'avait pu réprimer un soupir de déception :

— Des culottes...

— Oui, mais elles sont jolies, tu ne trouves pas ?

— Personne ne les verra, de toute façon.

— Tu as raison, avait admis Ellen, amusée par son pragmatisme. Il ne faut montrer sa culotte à personne, même si elle est jolie.

Après avoir ouvert les derniers paquets, la fillette s'était levée pour poser sur sa mère un regard plein d'espoir.

— Que se passe-t-il, ma chérie ? Tu n'aimes pas tes cadeaux ?

— Si. J'adore la dînette, le puzzle et le nouveau jeu. Dommage que le Père Noël ne m'ait pas donné ce que j'avais commandé...

— Je sais, mon ange, et j'en suis désolée, moi aussi. Et si on faisait une partie de ce nouveau jeu ?

Lindy avait accepté avec plaisir et elles avaient joué un certain temps avant de prendre un copieux

petit déjeuner. Ensuite, elles avaient regardé un film de Noël et appelé les parents d'Ellen et son frère, à Kansas City. Joe avait demandé à Ellen si ses cadeaux étaient bien arrivés. Il s'en était voulu de les avoir postés trop tard car ils étaient toujours en route.

À l'issue de cette conversation familiale, Lindy avait aidé sa mère à préparer un gâteau. Pour le déjeuner, la dinde traditionnelle avait fait place à un poulet rôti dont les délicieux effluves envahissaient déjà l'appartement.

— J'adore le poulet ! s'était exclamée Lindy en surveillant le minuteur.

— Avec des pommes de terre et de la sauce !

— Et des petits pois, ajouta l'enfant.

Tandis qu'elles écossaient les légumes, quelqu'un avait sonné à la porte.

— Maman ! C'est peut-être le Père Noël !

Sans attendre, l'enfant s'était précipitée pour ouvrir.

— C'est le Père Noël qui vous envoie ? avait-elle demandé, les yeux écarquillés.

— Je crois bien que oui, avait répondu l'homme. Ellen avait à son tour émergé de la cuisine.

— Tu vois, Maman, il a reçu ma lettre, finalement !

Rouge de honte, la jeune femme n'avait pas osé regarder le visiteur qui se tenait sur le seuil.

— Ellen ?

— Phillip ? Qu'est-ce que tu fais là ? avait-elle bredouillé, abasourdie.

Elle ne voulait pas sembler impolie envers Phillip, qu'elle avait connu au lycée et perdu de vue depuis l'obtention de leur diplôme.

— Je travaille chez UPS.